Homélie 3ème dimanche de Pâques. 26 avril

Voilà un évangile qui nous est familier. Je vais reprendre ce récit, tâchant de faire lien avec ce que nous pouvons vivre.

1° étape.
Deux disciples de Jésus quittent Jérusalem ; ils s'en vont. L'un s'appelle Cléophas ; de l'autre, on ne sait rien. Disciples, ils ont marché avec Jésus ; ils l'ont accompagné sur la route qui menait à Jérusalem, lieu de l'arrestation de Jésus et de sa mort. Leur histoire avec Jésus s'est arrêtée là, par sa mort. Tout est fini ; rien n'existe plus de leur espérance d'un monde autre, d'un monde nouveau où les petits, les rejetés, les laissés pour compte auraient leur place. Ce monde, leur espérance, s'est évanoui devant la croix.
Et pourtant, c'est plus fort qu'eux ; ils ne peuvent s'empêcher d'en parler, de reprendre ce qu'ils ont vécu, de se souvenir des paroles et des gestes de Jésus. Tout en marchant et tournant le dos à Jérusalem, ils ne cessent de s'interroger, de se poser des questions.

Nous avons peut-être vécu, nous et des personnes que nous connaissons, des moments ainsi de désarroi, d'incompréhension, de ce qui nous tombait dessus : le décès d'un ami proche, d'un papa, d'une maman, d'un frère, d'une sœur, un bébé…Pour d'autres ou nous-mêmes, une période de chômage, la difficulté à retrouver du boulot, les mois qui passent ; les projets qui s'effondrent ; l'avenir imaginé qui n'existe plus. Le compagnon, sans nom de Cléophas, c'est nous, c'est untel que je connais.

2°étape.

Et voilà qu'un inconnu les rejoint et commence à marcher à leur pas. Les disciples se sont tus et l'inconnu respecte leur silence, mais il les voit désemparés, le visage défait. Il prend l'initiative et leur demande de quoi ils parlaient avant qu'il les ait rejoints. Même s'il se fait un peu rembarrer : « Tu es bien le seul à ne pas savoir les événements qui se sont passés ». Il les relance : « quels événements ? ».
Et alors, ils en ont tellement sur le cœur que ça déborde et qu'ils racontent et la vie de Jésus et sa mort et ce qui a été rapporté de la disparition de son corps, d'anges qui sont apparus, et que Jésus serait vivant. Bref, tout y passe.

Nous avons peut-être aussi vécu des choses semblables, nous et des personnes que nous connaissons : vivre avec des personnes dans la peine ou aller à leur rencontre, en prenant sur soi parfois, pour les rejoindre et prendre le temps de marcher à leur pas de peine, de douleur, sans trop rien dire parce qu'on n'a pas les mots. Être là avant de pouvoir dire quelque chose, avant que l'autre puisse exprimer sa peine et sa douleur. Être là et écouter de cette écoute attentive, aimante de Jésus.

3° étape.

Jésus prend la parole. Comme il les a écoutés, il peut leur dire son étonnement devant leur incompréhension des événements qu'ils ont raconté. Il leur donne le sens de la vie de cet homme Jésus qu'ils ont suivi. Ce Jésus dont ils parlent a accompli le projet de Dieu ; il est le Messie, aboutissement du compagnonnage de Dieu avec le Peuple qu'il a choisi et façonné.

Dans nos partages avec des personnes dans la peine, il nous est arrivé de les aider à franchir le mur contre lequel elles se heurtaient ; pas en niant leur souffrance, mais en les aidant à trouver un chemin dans cette souffrance. Cela me renvoie à la question d'un de mes neveux qui avait alors 19 ans. Son papa, mon frère, pompier volontaire venait de mourir en mission dans un accident d'hélicoptère : « Toi qui as perdu ta mère à on âge, qu'est-ce que tu me dis ? ». Un mois avant, nous avions parlé ensemble du décès de ma maman : « Quand la souffrance sera passée, ce que tu vis là, essaye de le mettre au service des autres ».

4°étape

Il y a tellement d'espérance entrevue dans ce que dit cet inconnu de la route, que les disciples le retiennent pour continuer à l'écouter. Et là, à table, il n'y a plus besoin de paroles, juste les gestes de la fraction du pain et toute l'histoire de Jésus se dévoile et ils le reconnaissent.

Souvent, ces partages avec les personnes dans la peine ont renforcé les liens de l'affection, de l'amitié ; pour d'autres une amitié s'est construite. Le « être ensemble », la présence à l'autre dépassent les mots que l'on peut exprimer.
Cela rejoint nos eucharisties du dimanche. Nous y venons avec ce qui nous fait vivre et ce qui est lourd à porter, avec les joies et les peines des autres. Nous croyons à la présence du Seigneur Jésus du fait d'être rassemblés en son nom ; nous croyons à sa présence dans les lectures que nous appelons Parole de Dieu ; à sa présence dans le pain partagé. Quand nous quittons notre lieu de prière, notre auberge d'Emmaüs, ce Jésus s'identifie à l'autre que nous rencontrons, qui a besoin de nous, de notre présence, notre attention, notre accueil. Jésus ressuscité demeure notre compagnon de route. Il nous revient de proposer à d'autres et de différentes manières ce compagnon de route. Il leur revient de l'accueillir, s'ils le souhaitent.
Le chemin d'Emmaüs est le chemin de notre vie et Jésus y fait route avec nous. C'est cela, notre foi.